

# La baisse des ventes continue

**Matériaux de construction.** Selon le dernier bulletin publié par le ministère de l'Habitat et de la politique de la ville, la baisse des ventes ne touche pas seulement le ciment, mais aussi et surtout les autres matériaux de construction toute catégorie confondue et aucune perspective positive ne se profile à l'horizon. PAR S.ALATTAR

La crise de l'immobilier qui perdure, a un impact direct sur le secteur des matériaux de construction marqué par des baisses continues. Selon le bulletin d'information publié par la Direction de la Promotion immobilière du ministère de l'Habitat et de la politique de la ville, la consommation du ciment a enregistré durant la fin du mois d'août une baisse de 6,15% par rapport au même mois de l'année dernière. Les baisses ont été aggravées par les ralentissements des travaux dans les chantiers durant le mois de Ramadan et par les arrêts de travail observés durant la fête de la fin du Ramadan et surtout des longues vacances de la fête de l'Aid El Kébir. La baisse des ventes est intervenue après un début d'année 2016 prometteur marqué par des hausses certes modestes, mais prometteuses. Mais la tendance baissière a commencé à pointer dès le début du mois d'avril. La fin de l'année s'annonce donc difficile et s'inscrit en rupture par rapport aux tendances observées précédemment. En effet, l'année 2015 s'est clôturée sur une note largement positive avec une augmentation globale de plus de 5% par rapport à 2014. Dans la plupart des grandes régions, on a observé en 2015 des augmentations positives. Ainsi, la consommation du ciment a augmenté de 3% dans la région du grand Casablanca, de 4,4% dans la région Tanger Tétouan, de 8,3% dans la région de Marrakech, de 11,9% dans la région de Rabat. Malheureusement, ces performances ne sont pas pérennes. En 2016, avec la fin du printemps, le secteur s'essouffle



Une Carrière de marbre blanc.

et renoue avec la tendance baissière des années précédentes. En effet depuis l'année 2012, les ventes de ciments se sont inscrites en repli de 1,6%, puis de 6,4% en 2013 et de 5,4% en 2014. Cette tendance baissière a pris fin en 2015 avec une évolution positive. Mais les espoirs suscités ont été vite déçus. Les résultats négatifs du mois d'avril (-2,71) ont été aggravés durant le mois de mai, juillet et septembre avec des chutes successives de la consommation.

Le recul des ventes est un indicateur parmi d'autres de la mauvaise conjoncture du secteur de l'immobilier, marqué globalement par une surabondance de l'offre, la cherté du foncier, l'inadaptation des produits offerts aux revenus

moyens et à la demande réelle de la majorité des citoyens. Dans la plupart des grandes villes, les projets déjà autorisés dépassent les besoins réels en logement pour les 20 prochaines années. Dans ce marché de ciment globalement morose, la fusion de Lafarge-Holcim-Maroc qui accapare désormais près de 55% du marché et l'acquisition de Ciment du Maroc par Heidelberg n'a pas changé les données du marché. Certes, sur le plan des prix on observe une stabilité qui est appelée à se prolonger en 2017. Mais l'arrivée de nouveaux producteurs, notamment la mise en place des usines d'Atlantic Ciment du Groupe Boutegray va certainement aggraver la situation du secteur au niveau du marché intérieur



et l'obliger à orienter ses capacités de production vers l'export.

### La concurrence étrangère

La situation des autres matériaux de construction est caractérisée par le même marasme. Selon le Président de Fédération des Matériaux de Construction (FMC), l'année 2016 devrait se terminer elle aussi par un recul de la demande pour la majorité des filières. Pour David Toledano, les causes de ce marasme sont multiples. Il y a d'abord les causes générales liées à la crise du marché de logement et qui impactent négativement le secteur. L'arrêt des chantiers et le ralentissement des commandes dans le BTP se traduisent directement par des baisses de ventes des matériaux de construction. Mais il y a également d'autres facteurs moins connus, mais qui impactent tout aussi lourdement le secteur. Le Président de la FMC impute la crise surtout à la croissance fulgurante des importations. Il cite l'exemple des fabricants de carreaux en céramique. Dans ce secteur, on a enregistré près de 30 millions de carreaux importés chaque année, ce qui représente 35% du marché. Bien plus, les fabricants étrangers mettent sur le marché local un produit de qualité avec des prix anormalement bas. Cette stratégie si elle se poursuit, risque de ruiner les fabricants nationaux dont le niveau d'équipement technique ne permet pas de tenir face à la concurrence étrangère. D'où la nécessité de prendre des mesures de protection si on veut assurer la survie de ce secteur. Le Président de la FMC cite également le cas du secteur de marbre où on enregistre quatre millions de tonnes de m<sup>2</sup> importés chaque année, et qui constituent autant de parts de marché soustraient aux opérateurs nationaux. Alors que les importations sont en augmentation continue, le retard dans l'élaboration des décrets d'application de la loi sur les carrières a lourdement pénalisé les opérateurs nationaux, puisqu'ils ne peuvent ouvrir de nouvelles carrières pour faire face à l'augmentation de la demande, ce qui a encore avantagé l'importation. Enfin, un autre facteur pénalise les producteurs nationaux :

## LE CHIFFRE

# 6,15%

la consommation du ciment a enregistré durant la fin du mois d'août une baisse de 6,15% par rapport au même mois de l'année dernière.

c'est le retard dans les équipements techniques et la facture élevée de l'énergie. Les usines de fabrication des matériaux de construction, comme les

céramiques et le marbre doivent être modernisées et dotées des nouvelles technologies de fabrication qui emploient moins de personnel, utilisent peu d'énergies et produisent un produit de qualité supérieure. Or, la production marocaine de céramique et surtout de marbre est encore caractérisée par une multitude d'unités quasi artisanales, qui utilisent un personnel pléthorique et consomment beaucoup d'énergie dont la facture compte jusqu'à 40% de leur coût de revient. Avec de tels handicaps, le secteur peut difficilement faire face à la concurrence étrangère. ■